

Cette correction fera surtout le point sur les IDEES importantes à retenir, sans entrer dans les détails de la démonstration, que je vous laisse le soin de compléter.

I/ CADRAGE GÉNÉRAL

Exploitation du document *Les premiers plans d'un lieu qui n'existe pas.*

J'irai un peu plus loin que l'auteur de l'article pour prendre encore un peu plus de hauteur.

La rédaction du mythe de l'Atlantide doit être contextualisée essentiellement sur deux plans :

- **intellectuel** : depuis le VI^e siècle av. JC, la région d'Ionie (Asie mineure) a été en pointe dans le passage progressif du MYTHOS (parole légendaire, fondée sur le recours à la fiction et à l'imaginaire) au LOGOS (pensée et parole rationnelles). Deux personnages originaires de Milet sont à cet égard représentatifs des progrès de l'esprit scientifique : Thalès pour la géométrie et Hippodamos pour son application à l'urbanisme, en particulier dans la conception des plans en damier du Pirée. On retrouve ce souci d'une organisation rationnelle de l'espace dans le plan circulaire de l'Atlantide imaginée par Platon.
- **historique** : après la victoire des Grecs au terme des guerres médiques (début du Ve siècle) mais aussi après la défaite d'Athènes au terme de la guerre du Péloponnèse (fin du Ve siècle) et la condamnation de Socrate qui en constitue un dommage collatéral, historiens et philosophes **réfléchissent aux phénomènes qui expliquent** ces événements, l'impérialisme athénien en particulier, et en viennent à poser la question du meilleur régime politique, ce qui aboutit chez Platon à une réflexion sur la cité idéale. Cette question essentielle est d'abord posée dans la République, puis complétée successivement dans le Timée et peut-être le Critias (mais la paternité de Platon pour ce dernier dialogue est contestée par certains érudits).

II/ LES CARACTÉRISTIQUES DE L'ATLANTIDE

A/ Une utopie ?

« La race d'Atlas devint nombreuse et garda les honneurs du pouvoir [...] [Les habitants] avaient acquis des richesses immenses, telles qu'on n'en vit jamais dans aucune dynastie royale et qu'on n'en verra pas facilement dans l'avenir. Ils disposaient de toutes les ressources de leur cité et de toutes celles qu'il fallait tirer de la terre étrangère. Beaucoup leur venaient du dehors, grâce à leur empire, mais c'est l'île elle-même qui leur fournissait la plupart des choses à l'usage de la vie, en premier lieu tous les métaux, solides ou fusibles, qu'on extrait des mines, et en particulier une espèce dont nous ne possédons plus que le nom, mais qui était alors plus qu'un nom et qu'on extrayait de la terre en maint endroit de l'île, l'orichalque, le plus précieux, après l'or, des métaux alors connus [...] Elle nourrissait aussi abondamment les animaux domestiques et sauvages. Avec toutes ces richesses qu'ils tiraient de la terre, les habitants construisirent les temples, les palais des rois, les ports, les chantiers maritimes, et ils embellirent tout le reste du pays dans l'ordre que je vais dire. »

Platon, *Critias*, 113d- 114e, traduction Emile Chambray

Surlignez sur ce texte, en explicitant votre code couleur dans la légende ci-dessous :

- tout ce qui montre l'immensité de l'Atlantide et sa richesse
- tout ce qui montre qu'elle sort du domaine du connu
- tout ce qui montre qu'il s'agit d'un peuple ingénieur et civilisateur.

B/ Un impérialisme conduisant à la guerre

« Or dans cette île Atlantide, des rois avaient formé une grande et admirable puissance, qui étendait sa domination sur l'île entière et sur beaucoup d'autres îles et quelques parties du continent. En outre, en deçà du détroit, de notre côté, ils étaient maîtres de la Libye jusqu'à l'Égypte, et de l'Europe jusqu'à la Tyrrhénie. Or, un jour, cette puissance, réunissant toutes ses forces, entreprit d'asservir d'un seul coup votre pays [*la Grèce*], le nôtre [*l'Egypte*] et tous les peuples en deçà du détroit [*en Méditerranée*]. Ce fut alors, Solon, que la puissance de votre cité [*d'Athènes*] fit éclater aux yeux du monde sa valeur et sa force. Comme elle l'emportait sur toutes les autres par le courage et tous les arts de la guerre, ce fut elle qui prit le commandement des Hellènes ; mais, réduite à ses seules forces par la défection des autres et mise ainsi dans la situation la plus critique, elle vainquit les envahisseurs, éleva un trophée, préserva de l'esclavage les peuples qui n'avaient pas encore été asservis, et rendit généreusement à la liberté tous ceux qui, comme nous, habitent à l'intérieur des colonnes d'Héraclès. »

Platon, *Timée*, 25

1/ Montrez que ce récit peut tout à fait s'inspirer de la situation d'Athènes et de la Grèce au moment et juste après les guerres médiques, et constituer une sorte de **pastiche des discours nationalistes** tenus par Athènes pour promouvoir la ligue de Délos au Ve siècle av. JC

On peut repérer des allusions aux guerres médiques dans ce récit de l'expansion de l'Atlantide, qui rappelle celle de l'Empire perse pendant le VI^e siècle et au tout début du V^e. L'évocation d'Athènes, qui seule prend le commandement des Hellènes et vainc par ses seules forces après la défection des autres, fait immédiatement penser à la victoire de Marathon en 490, remportée par les Athéniens sans l'apport des Spartiates, puis à celle de Salamine, remportée en 480 par la flotte athénienne. Le discours de propagande tendant à présenter la cité victorieuse comme la grande protectrice des libertés en Grèce correspond exactement à celui d'Athènes prenant la tête de la ligue de Délos et s'accaparant son trésor en 454.

2/ *Question accessible à tout le monde.* Mettez en évidence le registre épique et la dimension rhétorique de ce texte, qui peut apparaître comme un panégyrique d'Athènes (= éloge emphatique).

Pistes à développer et à étayer par des citations et des analyses précis :

Registre épique : disproportion des rapports de forces qui rend d'autant plus méritoire la victoire du petit sur le grand qui n'a pu l'écraser, et insistance sur les valeurs (défense de la liberté contre l'esclavage) qui ont mobilisé les Grecs contre l'asservissement qui les menaçait.

Registre épидictique (éloge) : multiplication des termes mélioratifs, énumérations et hyperboles destinées à mettre en valeur la grandeur d'Athènes et son influence morale dans tout le bassin méditerranéen.

II/ MAIS DE QUELLE ATHÈNES S'AGIT-IL ?

A/ Evocation d'une Athènes primitive, 9 000 ans avant l'époque de Platon

« On disait aussi, en ce qui concerne le pays, [...] que la **qualité de son sol** y était sans égale dans le monde entier, en sorte que le pays pouvait nourrir une nombreuse armée exempte des travaux de la terre. Une forte preuve de la qualité de notre terre, c'est que ce qui en reste à présent peut rivaliser avec n'importe laquelle pour la diversité et la beauté de ses fruits et sa richesse en pâtures propres à toute espèce de bétail. Mais, en ce temps-là, à la **qualité de ses produits** se joignait une prodigieuse abondance [...] ; le pays encore intact avait, au lieu de montagnes, de hautes collines ; les plaines qui portent aujourd'hui le nom de Phelleus étaient remplies de terre grasse ; il y avait sur les montagnes de grandes forêts, dont il reste encore aujourd'hui des témoignages visibles. Si, en effet, parmi les montagnes, il en est qui ne nourrissent plus que des abeilles, il n'y a pas bien longtemps qu'on y coupait des arbres propres à couvrir les plus vastes constructions, dont les poutres existent encore. Il y avait aussi beaucoup de grands arbres à fruits et le sol produisait du fourrage à l'infini pour le bétail. Il recueillait aussi les pluies annuelles de Zeus et ne perdait pas comme aujourd'hui l'eau qui s'écoule de la terre dénudée dans la mer, et, comme la terre était alors épaisse et recevait l'eau dans son sein et la tenait en réserve dans l'argile imperméable, elle laissait échapper dans les creux l'eau des hauteurs qu'elle avait absorbée et alimentait en tous lieux d'abondantes sources et de grosses rivières. Les sanctuaires qui subsistent encore aujourd'hui près des sources qui existaient autrefois portent témoignage de ce que j'avance à présent. Telle était la **condition naturelle du pays**. Il avait été mis en culture, comme on pouvait s'y attendre, par de vrais laboureurs, uniquement occupés à leur métier, amis du beau et doués d'un heureux naturel, disposant d'une terre excellente et d'une eau très abondante, et favorisés dans leur culture du sol par des saisons le plus heureusement tempérées. **Quant à la ville**, voici comment elle était ordonnée en ce temps-là. D'abord **l'acropole** n'était pas alors dans l'état où elle est aujourd'hui [...] Elle était entièrement revêtue de terre et, sauf sur quelques points, elle formait une plaine à son sommet. En dehors de l'acropole, au pied même de ses pentes, étaient **les habitations** des artisans et des laboureurs qui cultivaient les champs voisins. Sur le sommet, **la classe des guerriers** demeurait seule autour du temple d'Athéna et d'Héphaïstos, après avoir entouré le plateau d'une seule enceinte, comme on fait le jardin d'une seule maison. Ils habitaient la partie nord de ce plateau, où ils avaient aménagé des logements communs et des réfectoires d'hiver, et ils avaient tout ce qui convenait à leur genre de vie en commun, soit en fait d'habitations, soit en fait de temples, à l'exception de l'or et de l'argent ; car ils ne faisaient aucun usage de ces métaux en aucun cas. Attentifs à garder le juste milieu entre le faste et la pauvreté servile, ils se faisaient bâtir des maisons décentes, où ils vieillissaient, eux et les enfants de leurs enfants, et qu'ils transmettaient toujours les mêmes à d'autres pareils à eux. Quant à la partie sud, lorsqu'ils abandonnaient en été, comme il est naturel, leurs jardins, leurs gymnases, leurs réfectoires, elle leur en tenait lieu. Sur l'emplacement de l'acropole actuelle, il y avait une source qui fut engorgée par les tremblements de terre et dont il reste les minces filets d'eau qui ruissellent du pourtour ; mais elle fournissait alors à toute la ville une eau abondante, également saine en hiver et en été. Tel était le genre de vie de ces hommes qui étaient à la fois les gardiens de leurs concitoyens et les chefs avoués des autres Grecs. Ils veillaient soigneusement à ce que leur nombre, tant d'hommes que de femmes, déjà en état ou encore en état de porter les armes, fût, autant que possible, constamment le même, c'est-à-dire environ vingt mille. Voilà donc quels étaient ces hommes et voilà comment ils administraient invariablement, selon les règles de la justice, leur pays et la Grèce. Ils étaient renommés dans toute l'Europe et toute l'Asie pour la beauté de leurs corps et les vertus de toute sorte qui ornaient leurs âmes, et ils étaient les plus illustres de tous les hommes d'alors. »

Platon, *Critias*, 110c-113d

En vous appuyant sur un repérage précis des marques temporelles (temps des verbes, adverbes ou compléments circonstanciels de temps, etc), résumez dans un tableau à deux colonnes les principales oppositions développées dans ce texte entre l'Athènes primitive, contemporaine de l'Atlantide il y a 9000 ans, et l'Athènes du IV^e siècle contemporaine de Platon. Je vous suggère dans le tableau de la page suivante une première thématique (qualité du sol) ; à vous d'en trouver d'autres et d'ajouter au tableau autant de lignes que nécessaires.

NB : Vous pouvez utiliser d'abord un code couleur sur le texte, comme avec des fluos, et même séparer le texte en paragraphes distincts. Profitez des ressources du traitement de texte pour vous faciliter le travail.

Tableau à compléter par des citations. Je n'indique ici que les idées directrices importantes.

	Athènes primitive (époque de l'Atlantide)	Athènes actuelle (époque de Platon)
Qualité du sol et des produits	Fertilité exceptionnelle de la terre. Prodigieuse abondance naturelle, hydrographie généreuse. Source abondante sur l'acropole.	Qualité actuelle qui donne la mesure de ce qui a pu être dans le passé. Mais faible hydrographie actuelle, en particulier sur l'acropole.
Condition des agriculteurs	Uniquement dédiés à la mise en valeur de ces ressources naturelles exceptionnelles.	
Urbanisme	Occupation de l'espace sectorisée en fonction des trois classes (gardiens, artisans, laboureurs)	
Classe des guerriers	Vie en communauté, mode de vie équilibré. En charge de l'administration de la cité.	

Vous avez dû remarquer que certaines cases ne peuvent pas être remplies, mais que certaines oppositions sont implicites : l'évocation de l'Athènes contemporaine de Platon se fait surtout en creux, comme c'est souvent le cas dans les récits utopiques, qui ont une portée critique plus ou moins visible.

Au total, en quoi peut-on dire

- que c'est cette Athènes primitive qui constitue aussi une utopie ?
- que cette description évoque la cité idéale rêvée par Platon dans la *République* ?
- que l'Athènes réelle, contemporaine de Platon, ne correspond absolument pas à une cité idéale ?

Si utopie il y a dans ce mythe du *Critias*, c'est dans l'Athènes primitive qu'il faut en chercher les principales caractéristiques :

- l'abondance naturelle et la fertilité généreuse de la terre rappellent immanquablement le mythe de l'Age d'or développé par Hésiode (attention ! pas par Tibulle... Ne commettez pas d'anachronisme).
- la structure sociale rationnelle, répartie en trois classes, rappelle la répartition d'Hippodamos de Milet dans les plans du Pirée, mais aussi et surtout la tripartition décrite par Platon dans la République, à la différence près qu'ici l'auteur confond GUERRIERS et PHILOSOPHES et renvoie au pied de l'acropole artisans et laboureurs qui chez Platon correspondent à la classe des PRODUCTEURS et NEGOCIANTS, c'est-à-dire la classe économique. Cette sectorisation garantit à chacun de rester à sa place et d'exercer au mieux ses compétences propres...
- contrairement à la cité démocratique dans laquelle vit Platon au IVe siècle, et que les manques du tableau dessinent en creux : un mélange des genres qui conduit des gens parfaitement incomptents à s'occuper des affaires de l'Etat ou de la justice, ou à suivre des démagogues ambitieux qui ne recherchent que leur profit personnel, bien loin de la vertu et de la mesure qu'on serait en droit d'attendre de dirigeants responsables.

III/ DESTRUCTION... ET SURVIE DE L'ATLANTIDE

« Mais dans le temps qui suivit, il y eut des tremblements de terre et des inondations extraordinaires, et, dans l'espace d'un seul jour et d'une seule nuit néfastes, tout ce que vous aviez de combattants fut englouti d'un seul coup dans la terre, et l'île Atlantide, s'étant abîmée dans la mer, disparut de même. Voilà pourquoi, aujourd'hui encore, cette mer-là est impraticable et inexplorable, la navigation étant gênée par les bas fonds vaseux que l'île a formés en s'affaissant. »

Platon, *Timée*, 26



George Grie, *Lost City of Atlantis*, 2014

A/ Faut-il essayer de retrouver l'Atlantide ?

La première vidéo évoque les hypothèses échafaudées pour retrouver des traces archéologiques de l'Atlantide. L'hypothèse minoenne est la plus courante mais se heurte à bien des difficultés, chronologiques en particulier, si l'on veut maintenir la datation haute de 9000 ans avant l'époque de Platon.

B/ Le mythe de l'Atlantide

Pouvez-vous essayer d'expliquer pourquoi ce mythe de l'Atlantide engloutie fascine tant les hommes, savants, explorateurs, artistes, alors qu'un minimum d'observation des deux textes du *Timée* et du *Critias* nous indique qu'il s'agit d'une fiction inventée par Platon à des fins argumentatives ?

Plusieurs pistes à explorer :

1/ Il s'agit à l'évidence d'un MYTHE, c'est-à-dire d'un récit de pure fiction qui joue sur le plaisir enfantin de l'imagination et donne un vernis d'antiquité à des modèles urbanistiques et socio-politiques à visée argumentative donc **rationnelle** : ils doivent servir de contre-point ou de références analogiques aux systèmes historiques en vigueur à l'époque de Platon.

2/ Mais la précision des descriptions, des données numériques, les énumérations, etc produisent un **effet de réel** qui donne l'illusion que le modèle décrit a effectivement existé. Ce qui explique la quête d'un certain nombre de gens qui utilisent les deux textes du Timée et surtout du Critias comme des guides infaillibles, rappelant la méthode de Schliemann qui recherchait les sites de Troie ou de Mycènes en suivant à la lettre le texte d'Homère... et qui a eu la chance insolente de réussir à les identifier !

3/ La quête d'une civilisation perdue et de témoignages archéologiques qui anime savants, historiens et archéologues, a pour ressorts **l'appétit de savoir** mais aussi le goût de l'aventure, voire l'espoir de découvrir des trésors et donc **l'appât du gain**, puisque l'orichalque était paraît-il utilisé en abondance dans l'Atlantide. Le ressort de cette quête est le même que celui qui nous fait suivre avec passion les aventures d'Indiana Jones ou d'Howard Carter redécouvrant la tombe de Toutankhamon.

4/ L'opulence et le haut degré de développement d'une civilisation antique alimente aussi les tentatives **nationalistes** de démontrer quel tel ou tel peuple est bien le descendant de l'Atlantide : on en veut pour preuve le nombre invraisemblable d'hypothèses situant le continent englouti fort loin de la Méditerranée ou de l'Atlantique, dans des latitudes dont Platon n'avait pas la moindre idée.

5/ L'idée qu'une civilisation entière peut disparaître en un seul jour est elle aussi angoissante ou fascinante et propre à susciter encore d'autres spéculations : peut-être n'a-t-elle pas vraiment disparu ? peut-être existe-t-elle encore mais se cache-t-elle au fond de l'océan ou au fond d'un désert ? Cette catastrophe nous renvoie à notre propre finitude et à notre espoir d'échapper à un destin **tragique**.

6/ On doit pouvoir trouver encore bien d'autres raisons justifiant une fascination qui depuis la relecture des textes platoniciens à la Renaissance décidément ne se dément pas.